

- Oui.
- Était-il innocent, lui aussi ?
- Le Potard sourit de nouveau.
- Pas tout à fait.
- Continuez, je vous en prie, au nom du ciel !

Eugène fit alors, en termes vibrants, tout le récit de l'évasion de Rouget et de Jean Beaugard. Il n'omit aucun détail. Il parla de la lettre que François avait écrite au malheureux forçat et que le garde Voit-Goutte avait eu la générosité de lui laisser. Il décrivit l'escalade des murs, le départ avec Cartshut le marin, le garde-côte, et le débarquement à Noirmoutier. Puis il dit à la jeune fille, comment ils avaient vécu depuis lors dans l'île, lui chassant, Louis et Jean travaillant sur le port, au chargement et au déchargement des bateaux.

Françoise écoutait ces récits avec avidité, il lui semblait qu'elle vivait avec les fugitifs et qu'elle partageait toutes leurs émotions.

Quand le Potard eut fini, elle lui tendit la main d'un mouvement simple et gracieux :

—Je vous remercie, dit-elle, de tout ce que vous avez fait pour mon ami Jean Beaugard. Si vous le revoyez, vous lui direz que je lui garde fidèlement la foi que je lui ai promise... Mais pourquoi l'avez-vous quitté, pourquoi êtes-vous venu ?

Le Potard aborda alors la seconde partie de sa mission :

—Je viens ici, Mademoiselle, dit-il, pour savoir si nous pouvons maintenant revenir au pays sans qu'on nous poursuive, et si vous avez reçu certaine lettre contenant une immortelle ?

—Hélas ! s'écrie Françoise, en couvrant sa tête de ses deux mains à ce triste souvenir, oui, j'ai bien reçu cette lettre, mais elle a été ouverte en présence du brigadier de gendarmerie et du juge de paix qui paraît acharné contre nous ! Qu'ils ne reviennent pas ! on les arrêterait aussitôt. Qu'ils restent dans l'île, ou plutôt qu'ils fuient plus loin encore, car ils vont être pris à Noirmoutier.

Le Potard fit un geste d'effroi.

—Pris à Noirmoutier ! s'écria-t-il, pourquoi ?

—Parce qu'on a reconnu le timbre de l'enveloppe.

Eugène demeura accablé :

—Je le pensais bien ! murmura-t-il.

La jeune fille reprit avec force :

—Dites-leur bien, Monsieur Eugène, qu'il faut qu'ils se cachent bien et qu'ils fuient longtemps encore ; on les cherche de tous côtés ; toutes les lettres sont épiées, toutes les démarches surveillées, il n'y a d'espoir qu'en Dieu. Dites aussi à Jean Beaugard que je saurai l'attendre et que jamais je ne porterai d'autre nom que celui de mon père ou le sien.

Le Potard, très ému, tourna la tête pour cacher une larme qui brillait au coin de sa paupière.

La jeune fille continua :

—Mais recommandez à Jean de ne plus m'écrire ; il se trahirait encore. Qu'il m'envoie plutôt quelque ami, comme vous, qui me dira où il est et ce qu'il devient, jusqu'au jour de la délivrance.

—Je le lui dirai, Mademoiselle.

—Voulez-vous maintenant venir à la Frésais ? demanda Françoise.

Le Potard réfléchit qu'il n'avait pas une minute à perdre :

—Non, Mademoiselle, dit-il, j'ai accompli ma mission près de vous, mais j'en ai une autre à remplir auprès des parents de Beaugard et des amis de Rouget. Il faut que je parte le plus promptement possible. Adieu, Mademoiselle, que Dieu vous soutienne et vous fortifie. Quant à moi, je vais continuer à travailler pour vous et pour Jean, comme j'ai fait jusqu'ici.

—Adieu, Monsieur Eugène, et encore une fois merci !

La jeune fille s'éloigna. Eugène la suivit quelques instants des yeux, admirant sa démarche si pleine de grâce et de candeur, et il se dit en fermant les poings avec force :

—Je rendrai à cette enfant le bonheur qu'on lui a volé !

Quelques instants après, le Potard revenait sur ses pas et

descendait lentement le chemin creux. Au moment d'arriver à la grand-route, il se jeta de côté dans un champ et s'assit sur un tertre d'où il dominait la ville et les environs. Alors il songea.

D'après les renseignements qu'il avait recueillis de la bouche de Françoise Dugast, tout semblait perdu. Il était, en effet, impossible de penser à faire revenir Louis et Jean dans leur pays, même en les cachant au milieu des landes ou des bois. Infailliblement, ils eussent été arrêtés à bref délai.

Il n'y avait donc plus lieu d'envoyer cette feuille de chênes que les deux forçats de Noirmoutier devaient attendre avec tant d'angoisse.

Mais, d'autre part, il était difficile de rester à Noirmoutier sans courir les plus grands dangers. Tôt ou tard, en effet, on découvrirait Rouget et Beaugard, sous leurs pseudonymes de Louis Rimbault et de Jean Bourdain et on les ramènerait au bagne. Le Potard ne se sentait aucune envie de demeurer ainsi sous la griffe du loup.

—Il faut aller les prévenir, se disait-il, et sans retard. Nous partirons ensemble pour l'Angleterre, ou bien nous irons avec l'Islandais, pêcher la morue dans la mer du Nord. Je défie bien les gendarmes de venir nous prendre ju que là.

FIN

LA TROISIÈME PARTIE A POUR TITRE

LA MORT DE ROUGET

ÉTRENNES !

CALENDRIERS A EFFEILLER

“ÉPHÉMÉRIDES”

POUR 1888

Avec indications des faits remarquables ou des pensées pieuses.

Articles des mieux finis avec cartons gelatinés et représentation de personnages comme ci-dessous.

Avec Indications Historiques

PAUL ET VIRGINIE	prix franco,	50 cents
COPERNIC ENSEIGNANT L'ASTRONOMIE		50 "
LA COLPORTEUSE D'ŒUFS		50 "
LE SPORT		50 "
LA MARINE		45 "
LES BEAUX ARTS		40 "
TORRÉADOR		40 "
LES CHARMEURS D'OISEAU		30 "
CUPIDON		25 "
ENLUMINÉ		25 "

Avec Pensées Pieuses ou Vies de Saints

SACRÉ CŒUR DE JÉSUS ou de MARIE		50 "
“ “ “ “ “ “	plus petit	40 "
ENFANTS DE MARIE		30 "

Also—Le Grand ALMANACH des Familles Chrétiennes, pour l'année 1888 illustré d'un magnifique chromo de N. D. de Lourdes, et d'un grand nombre d'illustrations. PRIX 15 cts.

GRANGER FRÈRES

LIBRAIRES-PAPETIERS

No. 1699, Rue Notre-Dame, MONTREAL.

Prière de correspondre.